

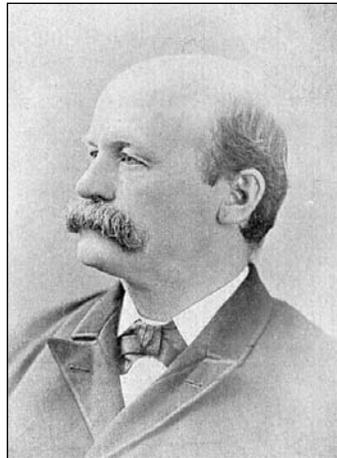
# RÉMI TREMBLAY, LA PRESSE FRANCO-SHERBROOKEOISE DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE ET LE FAIT FRANCO-AMÉRICAIN

---

Jean Levasseur, Études françaises et québécoises  
*Bishop's University*

## Rémi Tremblay : aventurier, journaliste, homme du monde

**J**ournaliste d'indubitable réputation, l'estrien d'adoption Rémi Tremblay a publié, au cours de sa fructueuse carrière, plusieurs milliers d'articles et collaboré à toutes les revues et périodiques importants de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>. Il est l'auteur de deux romans, dont un seul est aujourd'hui connu, et de trois pièces de théâtre. Animateur culturel énergique, il a fondé et participé à de nombreuses associations communautaires, tant aux États-Unis qu'au Canada. Intransigeant, conscient de sa valeur, souvent arrogant dans ses interventions médiatiques, assuré de son



*Rémi Tremblay dans les années 1880.  
Photographe inconnu.*

droit, Rémi Tremblay s'est coupé bien des ponts des deux côtés de l'échiquier politique (libéral et conservateur), et son incapacité à passer l'éponge l'a très souvent empêché de rétablir des liens qui auraient autrement été naturels. Assoiffé de connaissances et de culture, cet autodidacte devenu polyglotte se fit, au crépuscule de sa vie, grand voyageur; il effectua deux fois le tour du monde et ses récits, publiés dans les journaux, bercèrent sans doute les rêves de bien des lecteurs et lectrices.

Né le 2 avril 1847 à Saint-Barnabé (comté de Saint-Hyacinthe), Rémi Tremblay passa son enfance dans les campagnes du Québec avant de participer, en mai 1859, à l'exode américain des familles canadiennes-françaises désireuses de profiter de l'essor économique de

d'une réponse qu'il a reçue du secrétaire de la guerre:  
 Si vous pourriez me procurer copie de la correspondance  
 - ce échange entre lui et ce département, vous m'oblige-  
 -riez beaucoup. Je considère que mon enrôlement  
 était illégal. J'ai eu 16 ans le 2 avril 1863; je me suis  
 enrôlé en novembre de la même année; mes parents  
 vivaient encore et ils n'ont jamais consenti à mon  
 engagement. J'étais engagé pour cinq ans. Etant  
 ma disertain j'ai toujours donné satisfaction à  
 mes chefs. On avait baissi le minimum de la taille  
 dans l'armée régulière pendant la guerre et je  
 sais que je n'ai pas la taille requise pour servir  
 en temps de paix. Je suis sujet anglais, né au Canada  
 et je n'ai jamais été naturalisé citoyen américain.  
 Je n'ai jamais reçu de bounty et j'ai pris part  
 à plusieurs ~~combats~~ combats. J'aimerais à avoir tous  
 les détails que l'on a sur mon compte au département  
 de la guerre. Veuillez me dire aussi si les déserteurs  
 de l'armée régulière ont jamais été amnistiés et me procurer  
 si possible copie de l'amnistie. Dites-moi aussi si j'aurais  
 le droit de réclamer mon congé ainsi que le bounty inté-  
 en faveur de ceux qui ont combattu et qui n'ont rien reçu. Remettez-  
 -tez-moi de vous offrir comme cadeau mon ouvrage "The Revolution"  
 que je vous envoie aujourd'hui. L'histoire de Leduc, un de mes  
 parrainages est mon histoire à moi; cela vous aidera dans vos re-  
 -cherches. Vous remerciant d'avance j'ai l'honneur d'être  
 Votre très humble serviteur  
 Rémi Tremblay  
 Rédacteur de l'Indépendant

la Nouvelle-Angleterre et fuir la misère des campagnes. La famille Tremblay, riche de ses neuf enfants, vendit sa résidence de Sainte-Victoire pour tenter l'aventure américaine. Après de brefs séjours à Worcester et Bremen, elle s'établit pour un temps à Fisherville où garçons, filles et parents trouvèrent emploi dans la manufacture de la municipalité. Puis, l'on déménagea à East Douglas, Woonsocket et Manville avant de revenir, en 1860, à Woonsocket, petit village de 3 000 âmes, dont une trentaine de familles canadiennes. Elle revint au pays à l'aube de la guerre de Sécession, mais le jeune Rémi reprit rapidement le baluchon pour marcher jusqu'à Rouse's Point, à la frontière américaine, et annoncer son désir de collaboration avec l'armée chargée, entre autres, de mettre fin à l'esclavagisme.

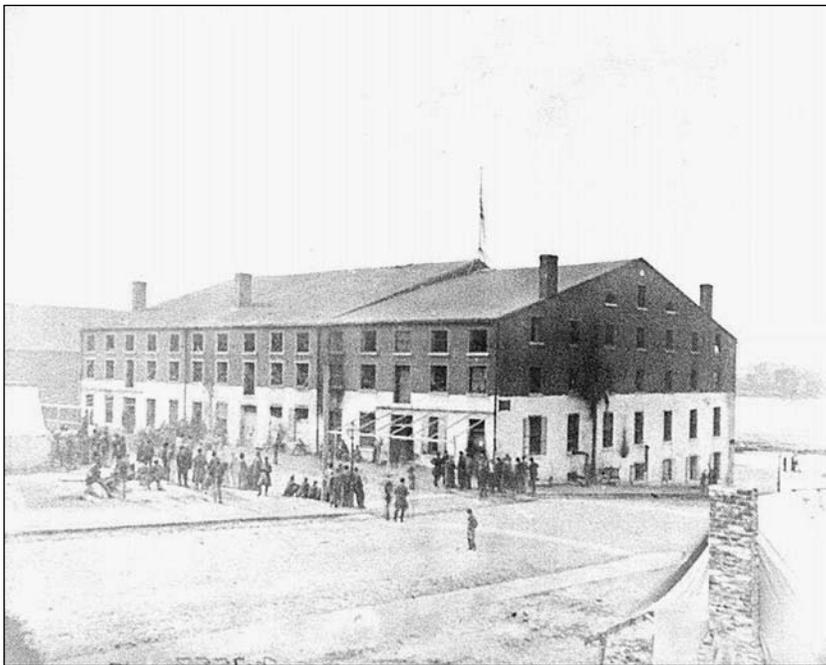
Son séjour dans l'armée américaine et sa participation à la guerre de Sécession seront à la source de son roman *Un Revenant*, paru en 1884 dans le journal *La Patrie*, puis quelques mois plus tard sous format livresque.<sup>1</sup> Lors d'une querelle au sujet de la différence entre la portion autobiographique de son roman et la fiction, il écrira au major Edmond Mallet, Canadien français héros de guerre :

J'ai eu 16 ans le 2 avril 1863; je me suis enrôlé en novembre de la même année [...] J'étais engagé pour cinq ans. Avant ma désertion j'ai toujours donné satisfaction à mes chefs. [...] Je n'ai jamais reçu de bounty et j'ai pris part à plusieurs combats.<sup>2</sup>

Et il ajoutera ensuite, à la façon de Flaubert pour sa Mme Bovary : « l'histoire de Leduc [le protagoniste du roman], un de mes personnages, est mon histoire à moi.<sup>3</sup> »

Membre du XIV<sup>e</sup> régiment d'infanterie régulière des États-Unis, le soldat Tremblay participa à plusieurs des grands affrontements de l'année 1864 : les batailles de Wilderness et Spotsylvania (5–7, 8–21 mai 1864), la bataille de la North Anna (22–26 mai), la bataille de Cold Harbor (1–12 juin), la bataille de Petersburg (16–18 juin) et son interminable siège (18 juin–2 novembre), le fiasco des mines du général Burnside (30 juillet) et la bataille du chemin de fer Weldon (18–21 août). Il fut ensuite, semble-t-il, capturé par les forces confédérées et dut subir pendant six mois les affres de l'une des plus atroces prisons du système pénitentiaire confédéré : la prison Libby, située à Richmond (Virginie). Libéré durant les derniers jours de la guerre, il affirme avoir alors déserté et être revenu au pays. En juin 1865, il fit un stage à l'École militaire de Montréal et obtint son brevet en février 1866.

L'année suivante, incapable de se trouver emploi qui vaille dans sa région natale, Rémi Tremblay retourna vers Woonsocket. En 1868, il se commit à ses premiers actes publics, patriotiques et communautaires :



*Prison Libby, Richmond (Virginie) où le soldat Tremblay passa 6 mois.*

[Richmond, Va. Front and side view of Libby Prison]. Gardner, Alexander, 1821–1882, photographer.

1865 April. No. 0462. *Civil War photographs, 1861–1865* / compiled by Hirst D. Milhollen and

Donald H. Mugridge, Washington, D.C.: Library of Congress, 1977. Libre de droit.

la cofondation de l'Association Saint-Jean Baptiste de Woonsocket ainsi que celle d'un Club dramatique. Il décrocha à ce moment son premier emploi de journaliste correspondant, au *Protecteur canadien* de St-Albans, au Vermont (Antoine Moussette, dir.), rédigé alors par un abbé Druon, le premier prêtre canadien-français ayant exercé, aux États-Unis, la profession journalistique. Par l'intermédiaire de l'oncle de son beau-père, Louis-Charles Bélanger, l'autodidacte Rémi Tremblay, alors parfaitement bilingue et passionné par la langue française, obtint alors un premier poste dans un journal canadien, *Le Pionnier de Sherbrooke*, où il signa régulièrement, pendant près de trois ans, une chronique sur les États-Unis.

C'est à l'intérieur de ces pages qu'un Tremblay aux visions encore relativement conservatrices affronta pour la première fois les autorités ecclésiastiques, et perdit. Il dut mettre la clé dans la porte de sa résidence américaine, déménagea ses pénates dans les Cantons de l'Est et s'établit, en principe pour une vie plus paisible, sur une ferme de Clifton-Est, à quelques kilomètres de Sherbrooke. Durant cette période, il occupa semble-t-il divers emplois, tout en poursuivant son travail de

journaliste au *Pionnier de Sherbrooke* puis, temporairement, au *Progrès* de cette même municipalité. Ses trois fils naquirent dans la région durant les années 1870.

### Le projet de recherche

Le projet de recherche actuellement en cours comporte deux volets. Le premier, ci-dessus introduit, consistera à retrouver, cataloguer, interpréter et évaluer, d'un point de vue sociohistorique, l'ensemble des articles écrits par Tremblay et publiés dans *Le Pionnier de Sherbrooke* et *Le Progrès*. Parallèlement, et dans la mesure du possible, des investigations seront entreprises afin de mieux saisir la participation de Tremblay dans sa communauté durant son long séjour dans les Cantons de l'Est, particulièrement durant la décennie des années 1870.

Le second volet du projet aura comme objectif l'examen de l'ensemble de la présence franco-américaine du XIX<sup>e</sup> siècle dans ces deux journaux sherbrookoïses ainsi que, dans la mesure du possible, dans *Le Progrès de l'Est*. Il était en effet presque traditionnel, dans les journaux québécois de l'époque, de tenir une chronique plus ou moins régulière traitant de la vie des émigrés canadiens-français. En effet, à partir des années 1850, l'émigration occasionnelle de Canadiens français vers les États-Unis d'Amérique se transforma en véritable hémorragie, le Québec perdant à ce moment une portion importante de sa jeunesse. Le presque million de citoyens qui alla y habiter, majoritairement dans les états limitrophes du Québec et dans les états manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, ne coupa cependant jamais ses liens avec le territoire qu'il venait de quitter. Les quelques douzaines de journaux francophones que ces nouveaux Franco-Américains fondèrent se firent ainsi un devoir de garder en leurs pages une place de choix pour des chroniques le plus souvent intitulées « Nouvelles du Canada ». Inversement, et ce malgré une campagne fort négative envers eux – les conservateurs de l'époque traitaient souvent les émigrants de traîtres à la nation et de canailles – les journaux canadiens offrirent à leur tour aux Franco-Américains des chroniques du type « Courrier des États-Unis ». Rémi Tremblay fut pour Sherbrooke le premier de ces correspondants.

L'objectif recherché sera la mise en lumière de l'image des Franco-américains véhiculée par l'ensemble des correspondants aux deux journaux sherbrookoïses et par le journal lui-même. Le dépouillement de ces deux journaux et l'obtention d'informations biographiques sur les divers correspondants (franco-américains et canadiens) permettront de dresser les grandes étapes de l'évolution idéologique des médias sherbrookoïses en regard du fait franco-américain.

## NOTES

1. Une édition critique est actuellement en préparation et devrait paraître en automne 2003 : Rémi Tremblay, *Un Revenant. Épisode de la guerre de Sécession*, Jean Levasseur, éd., Sainte-Foy, Éditions de la Huit, 2003.
2. Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Fonds Suzanne-Lafrenière. — p 142. — Lettre de Rémi Tremblay au major Edmond Mallet, 10 septembre 1885.
3. *Idem.*